

Le paysage urbain et l'urbanisme: l'exemple de Bruxelles

Stad en stedenbouw: Brussel als voorbeeld

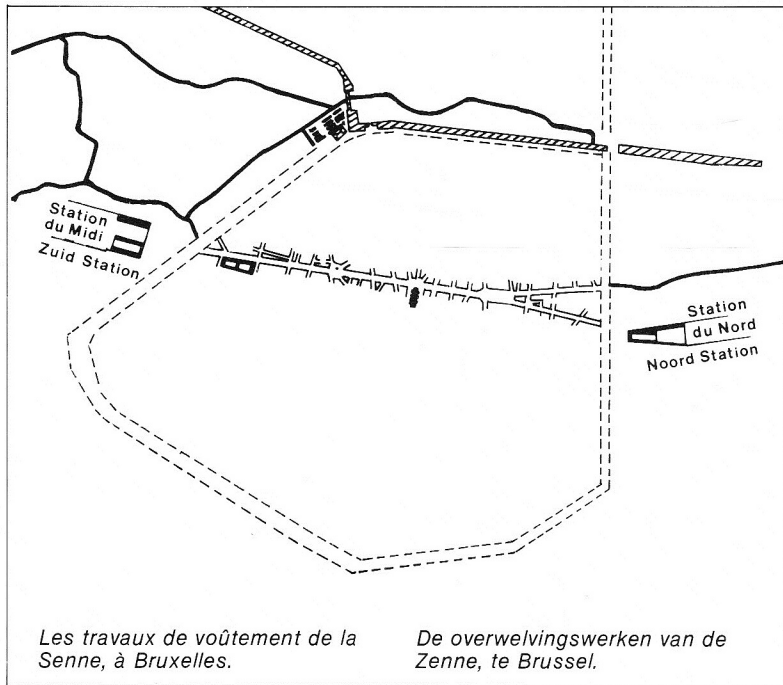
156

Vue aérienne de Bruxelles.

© Airprint.

Luchtfoto van Brussel.

© Airprint.



*Les travaux de voûtement de la
Senne, à Bruxelles.*

*De overwelfingswerken van de
Zenne, te Brussel.*

Cette illustration vous est offerte
par les firmes dont les produits
portent le timbre
Artis-Historia.
Reproduction et vente interdites.

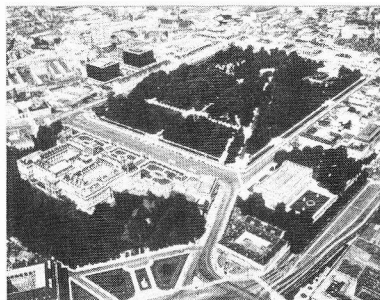
Deze illustratie wordt u aangeboden
door de firma's wier produkten het
Artis-Historia zegel
dragen.
Nadruk en verkoop verboden.

S.V. **Artis-Historia**, S.C.
Rue Général Gratry, 19
1040 Bruxelles

S.V. **Artis-Historia**, S.C.
Generaal Gratrystraat, 19
1040 Brussel

Paysage urbain et urbanisme : l'exemple de Bruxelles

156



Vue aérienne de Bruxelles

Un château fort érigé en 979 par Charles de France, duc de Lotharinge, sur une île de la Senne, fut à l'origine de la ville de Bruxelles. La petite agglomération qui constituait aussi le point terminal de la navigation sur la Senne se développa rapidement. Vers 1100, elle fut dotée de remparts. Au 14^e siècle, on construisit une seconde enceinte beaucoup plus vaste.

Au moyen âge et aux temps modernes, les maisons poussaient de manière plus ou moins anarchique. Les premières conceptions urbanistiques apparurent lors de l'aménagement du quartier autrichien sur le Coudenberg. La démolition des remparts du 14^e siècle remplacés par les boulevards de ceinture (de 1819 à 1850) ainsi que la suppression de l'octroi (droit de péage) en 1866 favorisèrent l'intégration des faubourgs dans le tissu urbain. Les travaux de la jonction ferroviaire Nord-Midi qui ont malheureusement créé un hiatus toujours non comblé entre le haut et le bas de la ville marquèrent la première moitié du 20^e siècle.

Le quartier autrichien et les premières conceptions urbanistiques

Jusqu'au 18^e siècle, Bruxelles présentait l'aspect d'une ville médiévale avec ses rues étroites et tortueuses. Vers 1770, à l'époque autrichienne, trois grands ensembles: la place des Martyrs, la place Royale et le quartier du Parc constituèrent, par leur aspect géométrique le premier exemple d'urbanisme non spontané. La démolition des remparts, leur remplacement par des boulevards et la construction des premières gares marquèrent le début du 19^e siècle.

La Grand-Place de Bruxelles fort endommagée en 1695 par le bombardement des troupes françaises fut reconstruite selon des normes rigoureusement imposées par les magistrats. C'était la première réalisation bruxelloise tenant compte des notions de composition urbaine et d'unité architecturale. En effet jusqu'au 18^e siècle, Bruxelles présentait l'aspect et la structure d'une cité médiévale avec ses rues étroites et ses innombrables impasses. Trois grands ensembles classiques: la place des Martyrs, la place Royale et le quartier du Parc virent le jour à la fin du 18^e siècle. Par leur aspect géométrique et leur conception urbanistique globale, ils constituèrent une véritable rupture avec le passé. La place des Martyrs construite de 1773 à 1775 par Claude Fisco et appelé primitivement place Saint-Michel fut le premier exemple à Bruxelles de place classique c'est-à-dire symétrique et fermée. La place Royale, place monumentale à la française, érigée de 1775 à 1780, remplaçait la place des Bailles qui s'étendait devant le Palais des Ducs de Brabant détruit par un incendie en 1731. Elle était destinée à mettre en valeur une statue de Charles de Lorraine, gouverneur des Pays-Bas autrichiens.

Le quartier du Parc naquit de l'idée de transformer les jardins de l'ancien palais ducal en un parc public bordé de larges rues. La place Royale et le parc avaient été conçus comme l'embryon d'un projet extensible. Du grand bassin du parc partent trois grandes allées. L'une d'elles, oblique dans le parc, constitue par son prolongement l'axe principal de la place Royale. Les deux autres étaient laissées en attente d'un aménagement futur.

Durant la première moitié du 19^e siècle, la démolition des remparts, leur remplacement par des boulevards et l'apparition du chemin de fer marquèrent l'histoire du paysage urbain bruxellois. La première ligne de chemin de fer Bruxelles-Malines inaugurée en 1835 avait son départ à la gare de l'Allée Verte. Celle-ci se montra rapidement insuffisante. La création de la gare du Midi et surtout celle de la gare du Nord en 1844 fut à l'origine de l'essor de tout un quartier populaire. Le règne de Léopold I^{er} fut également très favorable au développement du port de Bruxelles. A côté d'un nouveau bassin pouvant remplir 150 bateaux (le « Grand Bassin » ou « Bassin de Commerce ») fut construit un immense entrepôt.

V. Moumm

Paysage urbain et urbanisme: l'exemple de Bruxelles

156

Le voûtement de la Senne et l'hausmannisation de Bruxelles au 19^e siècle

Jadis la Senne traversait Bruxelles à ciel ouvert. Ses eaux polluées charriaient des ordures et même des cadavres d'animaux. Le bourgmestre Anspach décida de faire couler la rivière dans un souterrain voûté. Influencé par les réalisations de l'architecte Haussmann à Paris, il remplaça les ruelles tortueuses par des larges boulevards centraux bordés de grands immeubles ou de constructions telles que la Bourse et les halles.

En 1863, **Jules Anspach**, grand admirateur des réalisations parisiennes de Haussmann, fut nommé bourgmestre de Bruxelles. A cette époque, la Senne aux multiples bras traversait encore la ville à ciel ouvert en décrivant de nombreux méandres. Elle servait de dépotoir aux industries et aux ordures ménagères. Camille Lemonnier a dépeint d'une manière saisissante ses petites maisons riveraines pittoresques mais vermoulues, ses eaux pestilentielles à l'écume jaunâtre et aux flaques huileuses. En plus de son insalubrité, la Senne était cause d'inondations chroniques. Son voûtement fut donc une des préoccupations essentielles d'Anspach. On fit passer le bras principal de la rivière, les bras secondaires étant supprimés, dans un voûtement flanqué de deux grands égouts collecteurs. Au-dessus de ces ouvrages souterrains fut établi un grand boulevard central qui se divisait en deux branches à partir de l'église des Augustins, l'actuelle place De Brouckère.

Des constructions monumentales telles que la Bourse, les Halles centrales à structure métallique (aujourd'hui démolies) et le Palais du Midi devaient créer une animation dans ces nouvelles artères. Afin de faire disparaître le plus vite possible les espaces vides, la ville chargea un architecte français Jean-Baptiste Mosnier de construire une soixantaine d'immeubles à appartements de style parisien ainsi que le Grand-Hôtel.

Ces gigantesques travaux de voûtement ainsi que la construction du Palais de Justice, colossal édifice « babylonien », avaient entraîné la démolition de centaines de maisons. Le paysage urbain avait été complètement transformé. C'était la fin du vieux Bruxelles médiéval.

Au décès d'Anspach en 1879, Bruxelles avait été hausmannisée. Dans de nombreux secteurs de la ville, les hôtels de maître ou les grands immeubles de rapport avaient remplacé les petites maisons vétustes. La population ouvrière dut se reloger dans d'autres quartiers de l'agglomération aussi misérables que ceux qu'elle avait quittés.

V. Moumm



Photo prise en 1870 montrant la grande percée ouverte dans la vieille ville pour le voûtement de la Senne. Les deux grandes arches en arc de cercle du voûtement sont flanquées chacune d'un égout collecteur destiné à recevoir les eaux usées. La vue a été prise à la hauteur de la rue des Teinturiers en direction du temple des Augustins (qui fut remplacé par la place de Brouckère).

A lire :

Stengers J. (s/dir. de)
Bruxelles, croissance d'une capitale,
Anvers, Fonds Mercator, 1979.

Brussel, breken, bouwen. Architectuur en stadsverfraaiing 1780-1914,
Bruxelles, 1979.